



PRIX DE L'UNIVERSITÉ DES FEMMES

Chaque année, l'Université des Femmes décerne un prix financé par la Direction de l'Égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles à des mémoires ou travaux de fin d'études supérieures (universitaires ou non universitaires) présentant un intérêt particulier pour les recherches féministes. Nous vous présentons les mémoires primés pour l'année 2016.

CATÉGORIE « MASTERS » TROISIÈME PRIX

LA DÉBINARISATION DU GENRE EN BANDE DESSINÉE COMME VECTEUR D'EMPOWERMENT : ÉTUDE DE CAS DE SAGA

Anaïs FÉLIX

Haute École Galilée - Institut des hautes études
des communications sociales

Ce mémoire de fin d'études fut présenté à l'IHECS en juillet 2015, dans le cadre de l'obtention du master en communication appliquée, spécialisation ASCEP. Cette spécialisation forme entre autres ses élèves à être des professionnels de la communication dans les secteurs socioculturels. De ce fait, une des disciplines abordées par cette spécialisation est l'éducation aux médias, qui a pour but d'analyser les médias et les messages que

ceux-ci transmettent à travers les mots, les images, et les sons utilisés. Cette discipline donne des clés d'analyse qui permettent une consommation éclairée et critique des objets médiatiques.

C'est dans ce cadre que nous avons décidé de nous intéresser aux représentations de genre dans la série de bande dessinée *Saga*, afin de déterminer en quoi cette série pouvait être un vecteur d'*empowerment* pour ses lecteurs sur les enjeux de genre et d'égalité hommes-femmes.

Dans un premier temps, notre objectif fut de poser le cadre théorique de notre analyse, c'est-à-dire de clarifier les termes clés de notre question de recherche, et les liens logiques qui les unissaient dans ce cadre. Ces termes que nous avons explicités sont le genre, les *cultural studies*, l'*empowerment*, et la bande dessinée.

Notre premier centre d'intérêt, le genre, est un concept pluridisciplinaire qui apporte un regard nouveau sur les causes de l'inégalité persistante entre les hommes et les femmes, et ce malgré une égalité de droit acquise dans toutes les sociétés modernes occidentales. En mettant en avant la construction sociale et culturelle des rôles de sexe, le genre remet en cause la soi-disant naturalité des qualités vues comme typiquement masculines et féminines. Cet argument essentialiste est en effet une des justifications principales du confinement des femmes à la sphère privée, et des hommes à la sphère publique. Or cette assignation à des rôles prédéterminés limite en définitive autant les choix des hommes que des femmes¹.

C'est pourquoi nous émettons l'idée que la débinarisation du genre est une piste concrète vers une plus grande liberté de choix et d'opportunités des individus, et donc une piste concrète vers une plus grande égalité de fait. Par débinarisation, nous entendons le passage d'une vision restrictive du genre comme ne pouvant être que strictement masculin (pour l'homme) ou féminin (pour la femme), à une vision où un compromis entre ces deux pôles est possible et reconnu pour tous les individus.

Le lien entre les enjeux de la débinarisation de genre et la bande dessinée se fait au niveau des *cultural studies*. En effet, dans la lignée de ce domaine d'étude, nous pensons que les représentations véhiculées dans les objets de la culture populaire ont un rôle important à jouer dans le processus d'émancipation du

public. Cette émancipation du public peut également être appelée *empowerment*, celui-ci se définissant plus précisément comme un « processus par lequel des individus et/ou des communautés acquièrent la capacité, les conditions de prendre un pouvoir, et d'être acteurs dans la transformation de leur vie et de leur environnement »². Les *cultural studies* soutiennent d'ailleurs l'idée que lorsque le public consomme des biens culturels, il n'en intègre pas tous les messages et toutes les valeurs de manière passive. Au contraire, le public se réapproprie toujours activement le contenu auquel il est exposé en l'acceptant, en le nuancant, ou en le rejetant, pour l'investir d'un sens qui lui est propre. Cette approche de la culture populaire confère à celle-ci un formidable potentiel d'*empowerment*, puisque par la réappropriation des messages de la culture populaire, le public revendique son droit à la différence, s'émancipe, et se donne donc les moyens d'être acteur de changement.

Au-delà de cette dimension de public actif, les *cultural studies* se donnent également pour mission de contester les conceptions élitistes de la culture, en valorisant le potentiel des œuvres de la culture populaire en tant qu'objets d'étude³. Dans notre cas, nous nous sommes intéressée à la bande dessinée, un média habituellement dénigré, et ce même parmi les arts populaires. Notre souhait, à travers ce mémoire, a donc été entre autres de contribuer à légitimer la bande dessinée comme objet d'étude académique.

Pour ce faire, nous avons choisi d'étudier la série de bande dessinée *Saga*, qui est une série récente, de qualité, et touchant un large public américain et européen⁴. Le contexte de création de cette série, du point de vue culturel, éditorial, et de l'intentionnalité des auteurs, en fait une série très riche à analyser sur les représentations de genre. En effet, il est important de préciser que cette série fut initialement publiée chez Image Comics, une maison d'édition ayant pour valeur clé la préservation totale de la liberté créative de leurs auteurs⁵.

Pour analyser les représentations de genre présentes dans la série, nous avons choisi d'en analyser quatre personnages clés selon deux pôles : l'individuel, et le relationnel. L'analyse des identités de genre de chaque personnage a été réalisée sur base d'une grille des stéréotypes masculins et féminins⁶, afin de déterminer en quoi ces personnages se conformaient ou non aux stéréotypes de genre de leur sexe, et le cas échéant, de quelle manière ils les remettaient en question.

Le deuxième pôle d'analyse que nous avons choisi, le relationnel, complète l'analyse des représentations de genre en lui donnant plus de profondeur. Il se focalise sur trois thèmes : couple et sexualité ; parentalité ; travail professionnel et travail domestique. En effet, ces thèmes sont des aspects clés du quotidien dans lesquels se cristallisent les rôles de sexe et les inégalités hommes-femmes, et nous avons donc cherché à analyser en quoi nos quatre personnages principaux défiaient ou non ces inégalités hommes-femmes, se manifestant typiquement dans ces domaines en Europe occidentale.

Après nous être penchée sur la question des représentations de genre dans *Saga*, nous avons décidé d'étendre brièvement notre analyse aux représentations de race et de sexualité. En effet, ces dimensions-là sont désormais imbriquées dans les études de genre contemporaines via le concept d'intersectionnalité. L'intersectionnalité est une discipline qui entend associer différentes luttes liées entre elles par le phénomène de domination. En effet, l'on peut constater dans nos sociétés des phénomènes de domination liés au genre, mais également liés aux races⁷, aux sexualités, aux classes, etc. Les arguments pour justifier de telles dominations sont systématiquement essentialistes, et ont en commun de revendiquer une hiérarchie soi-disant établie par la nature.

Au cours de notre analyse sur les représentations de genre, nous avons donc constaté que *Saga* proposait également une matière riche pour analyser ces enjeux supplémentaires que sont les représentations de race et de sexualité dans les médias. Pour ces deux analyses complémentaires, nous avons recouru à une méthodologie différente que celle d'une grille des stéréotypes. Nous nous sommes basée sur le test Vito Russo (lui-même inspiré du test Bechdel), qui propose une analyse plus succincte et qualitative de la place faite aux personnages LGBTQ dans les médias populaires, et ce en trois questions simples⁸. Nous avons ensuite décidé d'adapter ces trois questions aux représentations des personnages non-blancs de la série.

Au terme de notre analyse des représentations de genre en deux pôles, nous avons constaté que *Saga* propose de nombreuses représentations identitaires et relationnelles de genre qui sortent de la binarité stricte masculin/féminin. Ces identités particulières prédisposent non seulement le lecteur à s'interroger sur sa propre identité genrée, mais elles prédisposent aussi ces mêmes personnages à présenter des relations beaucoup moins stéréotypées les uns avec les autres sur les thèmes du couple, de la sexualité, de la famille et du travail. À la lumière des apports des *cultural studies* et du concept d'*empowerment*, nous pouvons donc présumer que ces différentes représentations permettent au lecteur de questionner la variété des expressions de genre qu'il reconnaît ou non et d'ouvrir son champ des possibles en tant qu'individu. En effet, le décloisonnement de caractéristiques dites exclusivement masculines et féminines permet de leur conférer un caractère humain universel, et d'élargir ainsi les opportunités de tout un chacun.

Concernant les représentations de race et de sexualité, nous avons pu constater que *Saga* est une série qui propose également des représentations de race et sexualité riches et variées, s'inscrivant ainsi dans la démarche intersectionnaliste des études de genre.

En conclusion, notre analyse nous a permis d'établir que grâce aux forces du média de la bande dessinée, aux représentations nuancées de genre qu'elle propose, et à l'intentionnalité de ses auteurs, *Saga* est une bande dessinée qui propose au public une matière très riche et constructive sur le genre, que chacun aura la liberté de s'approprier à sa façon. Son discours va dans le sens d'une débinarisation du genre, qui est à nos yeux un pas important vers une plus grande égalité entre les individus. Elle offre la possibilité à ses lecteurs de se questionner, et de se positionner sur cet enjeu de société important qu'est le genre, et lui insuffle la confiance nécessaire pour une réelle mobilisation. Cet *empowerment* du lecteur grâce aux médias populaires étant à nos yeux un premier pas vers une potentielle remise en question collective des normes de genre, et vers de plus larges revendications sociales et politiques. ■

- 1 Van Enis, N. (2012), *Féminismes pluriels*, Bruxelles (Belgique) : Ed. Aden, p. 20.
- 2 Charlier, S. (2013), *Les essentiels du genre 10 - Genre et empowerment/empoderamiento/empouvoirement*, Belgique : Le Monde selon les femmes, p. 15.
- 3 Cervulle, M., Quemener, N., & Singly, F. (2015), *Cultural studies : Théories et méthodes*, Paris : A. Colin, p. 28.
- 4 Dès sa sortie aux USA en 2012, la série a remporté un énorme succès auprès du public et des critiques. En 2013, elle fut récompensée par trois prestigieux Eisner Awards, ainsi que six Harvey Awards et un Hugo Award. À peine un an après la sortie du premier tome, la série fut adaptée en français, et elle fut nommée dans la sélection officielle du festival d'Angoulême en 2014.
- 5 Imagecomics.com, (2015), *Frequently Asked Questions/Image Comics*. Récupéré le 16 juin 2015 de : <https://imagecomics.com/about.faq>. Trad. libre.
- 6 Cette grille de lecture est celle proposée par Coralie Solheid dans son mémoire *Gossip Girl : L'illusion féministe d'une série télévisée*.
- 7 À comprendre comme « groupe social fondé sur l'existence d'une communauté d'origine réelle ou supposée » (Bereni et al. (2012), *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, p. 278).
- 8 1. Le film [ou la bande dessinée] contient au moins un personnage identifiable comme lesbien, gay, bisexuel et/ou transgenre ; 2. Ce personnage n'est pas défini uniquement ou majoritairement par son orientation sexuelle ou son identité de genre ; 3. Le personnage LGBTQ est intégré dans l'intrigue de telle façon que sa disparition aurait un impact significatif sur l'histoire.